

peut-être là le plus grand péril qui nous ait menacés au début du nouveau régime. ” Si donc nos pères, bien loin de composer des Iliades, des Enéides ou des Henriades, n'avaient même pas songé à étudier les lettres anciennes, il n'y aurait pas là de quoi s'étonner.

En fait, il n'est pas vrai qu'ils aient méconnu à ce point le culte des choses de l'esprit. Reprenons une image féconde empruntée encore à M. Chapais. Ils ont alors “ semé les moissons de l'avenir ” en couvrant le sol de traditions, de légendes et de chansons, en faisant de la littérature “ vivante et héroïque ”<sup>8</sup>. Le mouvement littéraire, ainsi préparé de loin, ils l'ont activé immédiatement dans ces écoles et ces collèges dont nous rappelions tout-à-l'heure l'établissement. Qu'était-ce encore que ces tentatives incessantes pour former çà et là des sociétés où se réunissaient les beaux esprits du temps, la création de ces nombreux journaux, de ces revues non moins nombreuses, destinés, les uns comme les autres, à stimuler l'expression de notre pensée nationale ?<sup>9</sup> Tous ces efforts révèlent au moins l'ambition de pousser notre race dans les voies de l'art.

La plupart des hommes influents de l'époque s'appliquaient donc à nous créer un tempérament littéraire. Quelques-uns osèrent aborder la pratique des genres. Ici, il convient de faire à Durham une concession. Le noble lord reproche à nos pères leur ignorance des choses du théâtre. Il a raison. Satisfaits des estrades où s'ébattaient polichinelles et gavroches, riant de bon coeur devant les scènes populaires que de Gaspé a rendues célèbres par son allusion aux “ trois petites Dorionne come from the marionnettes ”, nos ancêtres ne se préoccupaient guère de se hisser sur les tréteaux ou de s'as-

<sup>8</sup> Voir le développement, *ibid.*, pp. 173-174.

<sup>9</sup> Abbé Roy : *Nos origines littéraires*, surtout l'étude sur Michel Bibaud.